

VERS. 18. — ET CLANGEBANT TUBA APUD ME, id est, qui clangebant tuba militari et bellica, erant apud me.

VERS. 19. — MULTUM ET LATUM EST, id est, magnum et spatiosum. SEPARATI SEMUS, vel, *divulsi ab invicem*. Seipsum mox declarat, cum dicit, *remoti*, vel *distantes unusquisque ab altero*, id est, alii ab aliis.

VERS. 21. NOS FACIAMUS. Quidam veniunt : Nos interim operabamur. ET MEDIA PARS EORUM. Nempe juvenum qui illic aderant ; de quibus paulo supra, versu 16. AD ASCENSU AURORÆ, etc., id est, à tempore quo ascendit aurora supra horizontem, hoc est, ab ortu auroræ usque dum egredierentur stellæ, id est, apparere

pour se défendre. C'est ainsi que l'ancienne Jérusalem des Juifs fut rebâtie, et c'est ainsi que la nouvelle Jérusalem des Chrétiens se bâtit encore, et se bâtra jusqu'à la fin des siècles. Les Anges déchus de cette céleste cité par leur orgueil, ne cessent point et ne cessent jamais tant que le monde durera, de l'attaquer en la personne des fidèles. Ils s'efforcent et par eux-mêmes et par le cruel ministère de ceux qu'ils aiment de leur fureur, d'empêcher la consommation de cette ville sainte, d'où ils sont éternellement exilés. Mais que ceux qui appartiennent à la vraie roe d'Israël écoutent avec respect ces paroles si consolantes de Néhémias : *Ne craignez point ces ennemis qui veulent vous imposer de la terreur. Souvenez-vous que le Seigneur que vous servez est grand et terrible, et combattez généralement pour vos frères*. Qu'ils ne soient point effrayés par le engissement de ces lions qui tournent sans cesse, comme dit saint Pierre, pour les décevoir. Mais qu'ils leur résistent, selon l'avis du même Apôtre, en demeurant fermes dans la foi, et qu'ils se soutiennent par cette pensée continuelle, que leurs frères qui sont répandus dans tout le monde souffrent les mêmes afflictions qu'ils souffrent eux-mêmes.

Il ne faut donc pas que nous nous attendions à travailler dans un plein repos à l'édifice de notre sainte cité. Le soulagement que Jésus-Christ nous promet n'exclut ni les croix ni les souffrances ; mais il consiste à faire trouver de la douceur dans ces mêmes croix, comme l'Apôtre témoigne effectivement qu'il sentait de la satisfaction et de la joie dans les faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, où il se trouvait réduit, dans les persécutions et dans les afflictions pressantes qu'il souffrait pour Jésus-Christ, et qu'il ne voulait se glorifier en aucune autre chose qu'en la croix de Notre Seigneur. Ainsi il se fait armer, comme saint Paul, des armes de la justice. Il faut se recueillir, selon qu'il le dit, de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir nous défendre des embûches et des artifices du démon, et pour pouvoir résister au jour mauvais. Car c'est ainsi qu'en portant dans une main l'épée spirituelle, figurée par celle que tenaient ces Juifs, l'on est en état de travailler sûrement à l'édifice de la sainte Jérusalem, sans craindre toutes les insultes des ennemis de notre salut. (Saey.)

inciperent. Videntur enim antea quasi esse in cubiculis in quibus delitescant : hoc est, ab aurorâ usque ad noctem.

VERS. 22. — IN OPERE, id est, noctu custodiunt nos, et interdicti operentur in muro (1).

VERS. 25. — NEC EGO, NEC FRATRES MEI, etc., id est, nunquam exuebamus nos, sive depohebamus vestes et arma, sive per diem, sive per noctem (2). QUISQUE DIMITTERAT ILLUD AD AGUAS ; ad verbum, *cujusque depositio*, expoliatio *ejus ad aquas*, id est, quisque exuebat vestes suas tantum cum vellet sese mundare et sanctificare ; vel, *cujusque onis erat in manu suâ etiam ad aquas*, expiatorias scilicet, sive lustratorias, id est, quando ibat ad aquas illas expiatorias, hoc est, cum vellet sese expiare et lustrare. Alii exponunt : Etiam in lotio reddendo quisque gladium suum tenebat. Alii : *Unicuique ob periculum et diligentiam telum suum, et aqua ad sitim sedandam*.

(1) VERS. 22. — UNUSQUISQUE CUM PUERO SVO MANEAT IN MEDIO JERUSALEM. Hactenus quisque domum suam cubitum revertelatur, qui in agro habitabant, singulis vesperis orbe egressi, mane redibant ad opus. Sed Nehemias subito hostium invasionem veritus, ut omnes intra urbis ambitum sese continerent, imperavit. (Calmet.)

(2) VERS. 25. — EGO AUTEM ET FRATRES MEI, ET PUERI MEI, ET CUSTODES QUI ERANT POST ME, NON DEPONEBAMUS VESTIMENTA, ut ego quasi duos caeteros eives et milites idem facere docerem, non tam verbo et jussu, quam facto et exemplo, ut scilicet vestes et arma nocti non deponerent, juxta illud ducis illius apud Livium lib. 7 : *Facta, non dicta mea, vos, milites, sequi volo : nec disciplinam modo, sed exemplum etiam à me petere*. Quod fecit Cato, de quo Lucanus, lib. 9 :

*Ipsæ manu sua pila gerens præcedit anhel  
Militis ora pedes : monstrat tolerare labores,  
Non docet.*

Simili modo cum in Belgio degerem, Marchio Spinola biennio obsidens Ostendam, per septem integros menses dormiens vestes nunquam exiit, atque hæc suâ vigilantia tandem urbem in maris faucibus sitam, ideoque quasi inexplugnabilem cepit, magnaque nominis sui gloria, de eâ triumphavit.

UNUSQUISQUE TANTUM NUBATABAT AD BAPTISMUM, cum mirum vellet corpus ablucere, scque mundare. Judæi enim tum ob immunditatem legalem, quam constanti rei legaliter immundæ, v. g., ex conversatione cum gentilibus facile contrahelant ; tum ob calorem indeque sudorem et fetorem, tum ob sordes aliunde contractas (nude Ammannus, libro 2, et Martial.) lib. 4, epigram. 4, Judæos appellat fete tes, crebrò totum corpus ablucant, imò vestes quoque et lectos. (Corn. à Lap.)

FILII NOSTRI ET FILIE NOSTRÆ MULTÆ SUNT NUMIS, emphaticè dictum ; q. d. : Quod est benedictio, nobis in maledictionem acerbissimam convertitur. (Junius.)

## CAPUT V.

1. Et factus est clamor populi et uxorum ejus magnus, adversus fratres suos Judæos.

2. Et erant qui dicerent : Filii nostri, et filie nostræ multæ sunt nimis : accipiamus pro pretio eorum frumentum, et comedamus et vivamus.

3. Et erant qui dicerent : Agros nostros et vineas, et domos nostras opponamus, et accipiamus frumentum in fame.

4. Et alii dicebant : Mutuò sumamus pecunias in tributa regis, demusque agros nostros et vineas :

5. Et nunc sicut carnes fratrum nostrorum, sic carnes nostræ sunt, et sicut filii eorum, ita et filii nostri. Ecce nos subjungamus filios nostros et filias nostras in servitutem, et de filiabus nostris sunt famulæ, nec habemus unde possint redimi, et agros nostros, et vineas nostras alii possident.

6. Et iratus sum nimis, cum audissem clamorem eorum secundum verba hæc.

7. Cogitavitque cor meum mecum : et merepavi optimates et magistratus, et dixi eis : Usurasne singuli à fratribus vestris exigitis ? Et congregavi adversum eos concionem magnam.

8. Et dixi eis : Nos, ut scitis, redemimus fratres nostros Judæos, qui venditi fuerant gentibus, secundum possibilitatem nostram ; et vos igitur vendetis fratres vestros, et redimemus eos ? et siluerunt, nec invenerunt quid responderent.

9. Dixique ad eos : Non est bona res quam facitis : quare non in timore Dei nostri ambulatis, ne exprobreter nobis à gentibus inimicis nostris ?

10. Et ego et fratres mei, et pueri mei, commodavimus plurimis pecuniam et frumentum : non reptamus in commune istud, æs alienum concedamus, quod debetur nobis.

11. Reddite eis hodie agros suos, et vineas suas, et oliveta sua, et domos suas : quin potius et centesimam pecunie, frumenti, vini et olei, quam exigere soletis ab eis, date pro illis.

## CHAPITRE V.

1. Alors s'éleva un cri parmi le peuple et les femmes contre les Juifs leurs frères.

2. Et il y en avait qui disaient : Nous avons trop de fils et de filles ; vendons-les, et en achetons du blé pour nous nourrir, et pour avoir de quoi vivre.

3. D'autres disaient : Engageons nos champs, nos vignes et nos maisons, afin d'en avoir du blé dans notre besoin pressant.

4. D'autres disaient encore : Empruntons de l'argent des tributs du roi, et donnons nos champs et nos vignes.

5. Toutefois notre chair est comme la chair de nos frères, et nos fils sont comme leurs fils. Voici que nous réduisons en servitude nos fils et nos filles, et nous n'avons rien pour acheter celles de nos filles qui sont esclaves ; et d'autres possèdent nos champs et nos vignes.

6. Lorsque je les entendis se plaindre de la sorte, j'en traitai dans une grande colère.

7. Et je consultai en moi-même et je fis une réprimande aux principaux du peuple et aux magistrats, et je leur dis : Exigez-vous donc de vos frères des intérêts usuraires de ce que vous leur donnez ? Et je convoquai une grande assemblée du peuple contre eux ;

8. Et je leur dis : Vous savez que nous avons racheté, autant que nous l'avons pu, les Juifs, nos frères, qui avaient été vendus aux nations. Est-ce donc que vous vendrez vos frères, et qu'il faudra que nous les rachetions ? Ils demeurèrent dans le silence, et ne surent que me répondre.

9. Je leur dis ensuite : Ce que vous faites n'est pas bien ; pourquoi ne marchez-vous pas dans la crainte de notre Dieu, afin de ne pas nous exposer aux reproches des peuples qui sont nos ennemis ?

10. Mes frères, mes gens et moi, nous avons prêté à plusieurs de l'argent et du blé ; accordons-nous tous à ne leur rien demander, et à leur faire remise de ce qu'ils nous doivent.

11. Rendez-leur aujourd'hui leurs champs et leurs vignes, leurs plants d'oliviers et leurs maisons ; payez même pour eux le centième de l'argent, du blé, du vin et de l'huile que vous avez coutume d'exiger d'eux.

12. Et dixerunt : Reddemus, et ab eis nihil quæremus : sicque faciemus ut loqueris. Et vocavi sacerdotes, et adjuravi eos, ut facerent juxta quod dixeram.

13. Insuper excussi sinum meum, et dixi : Sic exultat Deus omnem virum qui non compleverit verbum istud, de domo suâ, et de laboribus suis : sic exultatur, et vacuus fiat. Et dixit universa multitudo : Amen. Et laudaverunt Deum. Feecit ergo populus sicut erat dictum.

14. A die autem illâ quâ præceperat rex mihi ut essem dux in terrâ Juda ab anno vigesimo usque ad annum trigessimum secundum Artaxerxis regis, per annos duodecim, ego et fratres mei annonas, quæ ducibus debebantur, non comedimus.

15. Duces autem primi, qui fuerant ante me, gravaverunt populum, et acceperunt ab eis, in pane et vino, et pecuniâ, quotidie siclos quadraginta : sed et ministri eorum depresserunt populum. Ego autem non feci ita propter timorem Dei :

16. Quin potius in opere muri ædificavi, et agrum non emi, et omnes pueri mei congregati ad opus erant.

17. Judæi quoque et magistratus, centum quinquaginta viri, et qui veniebant ad nos de gentibus quæ in circuitu nostro sunt, in mensâ meâ erant.

18. Parabat autem mihi per dies singulos bos unus, arietes sex electi, exceptis volatilibus, et inter dies decem vina diversa, et alia multa tribuebam : insuper et annonas ducentis mei non quæsi : valde enim attenuatus erat populus.

19. Memento mei, Deus meus, in bonum, secundum omnia quæ feci populo huic.

#### TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Et fuit clamor populi, et uxorum eorum magnus adversus fratres suos Jehudæos. — 2. Et erant qui dicebant : Cum filiis nostris, et filiabus nostris sumus multi : accipiamus frumentum, et comedamus, et vivamus. — 3. Et erant qui dicebant : Agros nostros, et vineas nostras, et domus nostras in pignus tradamus, et accipiamus frumentum in fame. — 4. Et erant qui dicebant : Mutuò sumamus argentum ad mensuram (usuram) regis, super agros nostros et vineas nostras. — 5. Et nunc sicut caro fratrum vestrorum est caro nostra, sicut filii eorum filii nostri, et ecce nos subjugimus filios nostros et filias nostras in servos (servitutibus), et ÷ filiabus nostris subjugantur, et non est facultas in manibus nostris ad redimendum ; et agri nostri et vineæ nostræ sunt apud alienos (alios). — 6. Et iratus sum vehementer, cum audissem clamorem eorum, et verba

12. Ils me répondirent : Nous rendrons tout, et nous ne leur redemanderons rien, et nous ferons ce que vous nous dites. Alors je fis venir les prêtres, et je leur fis jurer qu'ils agiraient comme j'avais dit.

13. Après cela je secouai mes habits, et je dis : Que tout homme qui n'accomplira point cette parole soit ainsi secoué et rejeté de Dieu loin de sa maison, et privé du fruit de ses travaux ; qu'il soit ainsi secoué et dépouillé de tout. Tout le peuple répondit : Amen. Et ils louèrent Dieu. Le peuple fit donc selon qu'il avait été dit.

14. Pour ce qui est de moi, depuis le jour où le roi m'avait commandé d'être gouverneur dans le pays de Juda, c'est-à-dire, depuis la vingtième année du règne d'Artaxerxès, jusqu'à la trente-deuxième, durant douze ans, nous n'avons rien pris, mes frères et moi, des revenus qui étaient dus aux gouverneurs.

15. Mais ceux qui l'avaient été avant moi avaient accablé le peuple, en prenant tous les jours quarante sicles en pain, en vin et en argent, et leurs officiers le surchargeaient encore ; mais pour moi je n'ai point agi ainsi, à cause de la crainte de Dieu.

16. J'ai même travaillé aux réparations des murailles ; je n'ai acheté aucun champ ; et mes gens se sont trouvés tous ensemble au travail.

17. De plus, les Juifs et les magistrats, au nombre de cent cinquante personnes, et ceux qui venaient à nous d'entre les peuples qui sont autour de nous, mangeaient à ma table ;

18. Or on m'apprêtait tous les jours un bœuf et six excellents moutons, sans compter les volailles ; de dix en dix jours, je distribuais une grande abondance de vin, et je donnais aussi beaucoup d'autres choses. D'ailleurs, je ne demandai rien de tout ce qui était dû à ma charge, car le peuple était extrêmement appauvri.

19. O mon Dieu, souvenez-vous de moi en bien, selon tout ce que j'ai fait à ce peuple.

ista. — 7. Et cogitavit cor meum in me, et increpavi optimates, et magistratus, et dixi eis : Usuram unusquisque à fratribus suis accipitis ? Et posui contra eos congregationem magnam. —

8. Et dixi eis : Nos redemimus fratres nostros Jehudæos, qui venditi erant gentibus, secundum facultatem quæ erat in nobis, et vos etiam venditis fratres vestros, et venditur (venduntur) nobis ? Et siluerunt, et non invenerunt, quæ se excusarent, verbum. — 9. Et dixi : Non est hominum quod facitis : nonne in timore Dei nostri ambulabitis (ambulare debetis) propter opprobrium gentium inimicorum nostrarum ? — 10. Et etiam ego, fratres mei, et pueri mei, comedavimus eis argentum, et frumentum. Relinquamus, quæso, usuram hanc. — 11. Reddite, quæso, eis hæc die agros eorum, vineas eorum, et oliveta eorum, et domos eorum, et centesimam partem argenti, et frumenti, vini et olei, quam exigitis ab eis. — 12. Et dixerunt : Reddemus, et ab eis non quæremus : sic faciemus sicut tu loqueris. Et vocavi sacerdotes, et adjuravi eos, ut facerent juxta verbum hoc. — 13. Etiam vestimentum meum excussi, et dixi : Sic exultat Deus omnem virum, qui non statuerit verbum istud, de domo suâ, et de labore suo, et sic sit excussus, et vacuus. Et dixerunt omnis cœtus : Amen. Et laudaverunt Dominum ; et fecit populus secundum verbum istud. — 14. Etiam à die quâ præcepi mihi, ut essem dux eorum in terrâ Jehudah, ab anno vigesimo, usque ad annum trigessimum et secundum Artaxerxas regis, annis duodecim, nec ego, neque fratres mei panem ducis (ducalem) comedi. — 15. Duces autem primi, qui fuerunt ante me, gravaverunt populum, et acceperunt ab eis in pane, et vino, post (postea) argenti siclos quadraginta, etiam pueri eorum dominati sunt populo. Ego autem non feci ita propter timorem Dei. — 16. Et etiam in opere muri hujus instauravi, et agrum non emimus, et omnes pueri mei congregati erant ibi ad opus. — 17. Et Jehudæi, et magistratus, centum et quinquaginta viri, et venientes ad nos ÷ gentibus, quæ sunt in circuitu nostro, in mensâ meâ erant. — 18. Quod autem parabat per singulos dies, erat bos unus, pecudes sex electæ, et aves parabantur milii ; et in dies tantum bibebant vini quantum sat fuisset per decem dies in omni vino ad multiplicandum ; et cum hoc panem ducis (ducalem) non quæsi, quia gravis erat servitus populo huic. — 19. Memento mei, Deus meus, in bonum, secundum omnia quæ feci populo huic.

#### COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET FUIT CLAMOR. Quæ referuntur in isto capite, gesta sunt longè post ea quæ dicuntur cap. seq., quæ scilicet ante quinquagesimum secundum diem ab adventu Nehemiæ evenerunt. POPELI, sub. pauperis et egeni. Describitur inelemtia et inhumanitas, imò crudelitas Indæorum in invicem, FRATRES suos, sub. divites et opulentos.

VERS. 2. — ACCIPIAMUS, etc., q. d., cum familia nostra multa sit, et numerosa, cogimus accipere frumentum pretio (quod recipimus venditis filiis nostris. Id juris patri-bus facit in extrema necessitate, Exod. 21. 7), ut vivamus. ALII : Aufertur vi frumentum, undecumque poterimus (1).

(1) VERS. 1, 2. — Alors le peuple et leurs femmes firent de grandes plaintes contre les Juifs leurs frères. Et il y en avait qui disaient : Nous avons trop de fils et de filles ; vendons-les, et achetons-en du blé, etc. La persécution que souffraient les Juifs de la part des peuples voisins, qui prirent les armes pour les empêcher parce que la famine commença à les tourmenter. La crainte des ennemis, dont ils se voyaient comme assiégés, leur ôta sans doute la liberté de faire venir autant de vivres qu'il leur fallait. Et d'ailleurs, étant pressés de travailler aux murailles de leur ville, ils ne pouvaient pas songer comme auparavant,

VERS. 3. — (1) IN PIGNUS TRADAMUS, id est, parati sumus dare pignori, ut accipiamus à

à pourvoir aux besoins de leurs familles. Dans une si grande extrémité, les personnes riches auraient dû sans doute assister leurs frères de leur abondance ; mais l'avarice leur ferma le cœur et les mains, et ouvrit en même temps la bouche des pauvres, qui commencèrent à crier beaucoup, et à faire de grandes plaintes contre ceux qui étaient leurs frères, les traitaient aussi inhumainement que des étrangers. Cette résolution qu'ils prirent de vendre leurs fils et leurs filles, pour en acheter du blé dont ils pussent vivre, était un effet de leur désespoir : car ces pauvres peuples n'auraient eu garde de se plaindre d'avoir trop de fils et de filles, si la grande nécessité où ils se trouvaient ne les y eût engagés, puisque la gloire des Juifs consistait dans le grand nombre de leurs enfants, à cause de l'espérance qu'ils avaient de voir naître de leur race le Messie. Mais il paraît que la loi de Dieu ne défendait point à un père de vendre son fils ou sa fille, s'il arrivait qu'il se trouvât dans quelque nécessité. (Sacy.)

(1) VERS. 3. — AGROS NOSTROS, etc., opprobrium, q. d. : Alii jam ante opprobriavimus, et alii in dies opprobriare cogimus ; est enim in his versibus Zeugma. Charitas hæc annoz inde orta, quod 1<sup>o</sup> in edificando occupati, procuracionem sua familiæ negligere cogebantur ; 2<sup>o</sup> quod ob metum hostium non ausi erant commicatum de foris importare. (Synopsis.)



mensibus ab illis exegistis, ipsis restituite (1).  
VERS. 12. — SICUT TU LOQUERIS, VEL, DICIS.

(1) VERS. 11. — REDDITE EIS HODIE AGROS, etc. Quasi in jubileo, qui parum lætissimi hoc tempus habebat.

Hæc prædia vel vendita, vel oppignorata, fuisse videtur: sed quia debitoribus nihil erat reliquum, unde victum haberent, æquitas ipsa admonerat, ut cederent necessitati. (Wolphius.)

CENTESIMAM PECUNIE, FRUMENTI, VINI ET OLIVÆ. Centesimam, scilicet usuram, quæ nimirum singulis mensibus pro usu mutui sive usuræ exigebat unum pro centum, hoc est, annuatim duodecim pro centum. Hinc patet hæc usuram frequentem fuisse apud Judæos, nisi postea fuit apud Romanos, eratque gratis, utpote in quibus singulis annis octava pars summa capitalis mutui acceptæ solveretur; nam duodecim, v. g., aurei, sunt octava pars centum aureorum, quia octies duodecim faciunt 96, quibus addit quatuor, habebis centum. Quare octavo anno, usura æquabat penè ipsam capitale, idcirco illud duplicabat, ut pro mutuo centum aureorum solvendi essent penè ducenti aurei, scilicet præcisè 196, ac post alios octo annos idem triplicabat, et post alios octo quadruplicabat. Cum verò didimus hujus usuræ, scilicet sex pro centum quotannis solveretur, vocabantur *usuræ semisessæ*, sive dimidiatæ; cum quatuor pro centum penderentur, dicebantur *trientariæ*; cum unum duntaxat, nominabantur *uniciales*, quæ erat usura minima, sicut illa duodenaria erat maxima. (Corn. à Lap.)

QUAM EXEGISTIS SOLVETIS AN EIS, DATÆ PRO ILLIS. Quodam solvere jubentur creditores nomine oberatorum ea, quæ ab illis exigere solebant? Hactenus locupletis exegisse videntur à miseris centesimam redditum rerumque suarum, ut præfectis regionis multam solverent. Igitur Nehemias locupletes hortatur, ut de suo conferant, quod hactenus solveret tenuiores egerant. In hac sententiam descendisse videtur auctor Vulgatæ; fulciturque à Wolphio et celebri Carolo Molinao, qui minime hic agi arbitrat de vero strictoque fenore, quod horrore erat Judæis, nec de centesimâ, Romanis legibus notâ, sed de centesimâ redditum, rerumque Hebræorum, quam solveret præfectis suis loco stipendiî tenebantur. Palm edidit Nehemias, nolle se uti privilegio dignitatis suæ, nec populum opprimere, exigens nunc præsidium ante se ceteris solvebantur. Ultrò indigentibus condonat ea, quæ ex illis peti non ferebat. E regis arario facili stipendium sum, et ad sumptus pecuniam accipit, quandû Hierosolyma fuit. Magis perspicua textûs sententia esse videtur: *Reddite eis... centesimam pecunie, frumenti, vini, olei, quam vos ab illis exegistis*. Restituite quæ ex fenore usurpatis. Interpretum plerique aiunt, centesimam hæc singulis mensibus solvi consuevisse, ut fenoratoribus duodena in singula centum quotannis provenirent. Centesimâ est hæc Romanis legibus notissima: quibus legibus fenus ultra centesimam permissi non solent: si quod autem gravius imputatur, multa loci erat potius quam fenus. (Calmot.)

VERS. 11, 12. — *Pages même pour eux le cen-*

Et ADJURAVI EOS, etc., id est, coegi eos jurare,

*tième de l'argent, du blé, du vin et de l'huile que vous avez coutume d'exiger d'eux*, etc. Il exhorte les personnes riches, non seulement à rendre aux pauvres leurs maisons, leurs plants et leurs vignes, qu'ils avaient acquises d'eux dans leur grande nécessité, mais encore à payer pour eux, c'est-à-dire, pour leur impôt, aux officiers du roi de Perse, le centième, qu'ils avaient eux-mêmes coutume d'exiger de ces pauvres pour le paiement de leurs usures. C'était réparer l'injustice qu'ils avaient faite, de payer ainsi à l'acquit de leurs frères, et qu'ils recevaient auparavant pour l'intérêt de ce qu'ils avaient prêté. Et c'est ainsi que le célèbre Zachée, cet homme si riche, et ce chef des publicains, s'étant converti sincèrement, s'engagea en la présence de Jésus-Christ, non pas seulement à rendre ce qu'il avait pris, mais à donner quatre fois autant à ceux à qui il pourrait avoir fait tort, et même à distribuer la moitié de son bien aux pauvres. Car les vrais enfants d'Abraham, tel qu'il l'était, selon l'éloge que le Fils de Dieu fit de lui, imitent le désintéressement de ce père de tous les fidèles, qui parut plus grand par le mépris généreux qu'il fit des biens de la terre, que par ces grands biens qu'il possédait, puisque, comme dit saint Paul, *il demeura dans la terre que Dieu lui avait promise*, comme dans une terre étrangère, envisageant seulement cette autre cité qu'il attendait, bâtie sur un ferme fondement, et dont Dieu même est le fondateur et l'architecte.

L'exhortation de Néhémias étant soutenue par son exemple, qui confondait encore plus ces riches avares que ses paroles, eut tout le succès qu'il en pouvait désirer. Ils comprirent la vérité de ce qu'il dit le plus sage de tous les rois, que *l'iniquité se rachète par la miséricorde*. Ayant ainsi reconnu leur faute, ils s'engagèrent à racheter leur iniquité, et à réparer le violement qu'ils avaient fait de la loi, par la pratique de la miséricorde dont ils promirent d'user envers ces pauvres qui étaient leurs frères. Heureux le peuple qui a un tel chef, capable de le faire rentrer dans la voie de la justice lorsqu'il s'en est écarté! Heureux les pêcheurs lorsqu'ils trouvent dans un tel guide des paroles de vérité, qui, en les piquant salutairement, les font revenir à Dieu, dont ils s'étaient éloignés! Que les riches ne se plaignent point de la rigueur apparente de ces pieuses charités, dont le zèle tend uniquement à procurer leur salut. Que les pauvres ne murmurent point non plus, et ne tombent point dans l'impatience, puisque l'infinie charité de Dieu suscite toujours quelques défoueurs rélés des petits, dont la faiblesse leur inspire une sainte ardeur pour les protéger. C'est ainsi et que les justes et les pêcheurs, et que les riches et les pauvres, se trouvent par un effet de la divine Providence dans une certaine relation entre eux, qui se les rend en cette vie comme nécessaires les uns aux autres, en sorte que les hommes justes ne sont pas plus nécessaires aux pêcheurs pour les couvrir par leurs discours et par leur exemple, que les pêcheurs ne le sont aux justes pour leur fournir une matière perpétuelle d'exercer le zèle

coram sacerdotibus tanquam testibus, quod facerent sicut dictum est (1).

VERS. 15. — (2) VESTIMENTUM MEUM, id est, oram, sive fibriam vestis meæ. Alii, *sinum meum*, ita scilicet ut nihil remaneret in sinu meo, q. d. Malè precatus sum iis qui aliter facerent, idque adhibito signo exteriori. STRATERIT, id est, adimpleverit ac ratam fecerit de leur charité, et que les riches de même ne contribuent pas plus au soulagement des pauvres par l'assistance de leurs aumônes, que les pauvres ne contribuent au salut des riches par la vue même de leur pauvreté, qui les excite sans cesse à user de miséricorde envers leurs frères, afin d'obtenir eux-mêmes la miséricorde du Seigneur. (Sacy.)

(1) En quam facile, quam placidè novas in Judæam universam tabulas indicit Nehemias, quod Romæ tantis cum tumultibus toties tentatum, nunquam plenè perfectum fuit.

ET VOCAVI SACERDOTES, nempe quotquot ejusdem sceleris participes erant. Et hos propter reverentiam ordinis sacerdotalis nolui publicè coram populo confundere: sed privatim adjuravi eos, ut idem facerent, addidit hæc imprecatione: *quam excusati sunt vestis meæ exitum*, serô ipsi imprecatus sum. (Lyræus.)

(2) IURAVI, etc. Sic enim prophetae aliquid utebantur sensibilibus signis, ut prophetiæ eorum essent magis notæ. Sicut Isaisi vixit nudus et discalceatus, ut habetur Isai. 20. Et Jeremias posuit catenas ligneas in collo suo, Jerem. 28, in signum quod populus Israël sciret duceretur in captivitatem. Sic Nehemias excussit sinum suum orando, ut sic evadere tur bonis suis, et efficeretur de communitate populi quicumque non consentiret verbo et facti in hujusmodi remissione. (Lyræus.)

EXCUSAVI SINUM MEUM. Reddi potest Hebræis: *Excussit vestem meam, vel limbum vestis meæ*. Gestus ejusmodi, symbolice significantes, Hebræis maxime sapiebant, cujusmodi exempla in Scripturâ sese offerunt plura. Neque aliarum gentium exempla desunt in historiâ. Senatam Carthaginiensem ingressis Romanorum legatus, et Romanus (legatus) simul ex togâ facto: *Hic, inquit, vobis bellum et pacem*; portans: *strum placet, amitte*. Sub hæc vocem, hand minus fortiter, *daret utrum vellet*, succlamatum est, et cum is iterum sinu effuso bellum dare dixisset, accipere se cœnise responderunt, et *quibus accipere et amittis, tandem se gesturos*.

SIC EXECUTAVI DEUS, etc. Justum Dei hoc iudicium in avaros: hi enim ideò de sinibus vel thecis suis quæ egentibus largiantur agrè promunt, ut in thesauris suis quasi in tuto conquelescant; Deus autem interdum improviso aliquo infortunio, incendio, rapinâ, etc., opes illas à thecis suis excutit. (Wolphius.)

DE DOMO SUA (ut domo suâ spoliatus, exil et vagus, oberrare cogatur) ET DE LABORIBUS SUI, ut fructu et mercede laborum suorum prevert, ut ego sinum meum excussit. Qui enim alios per usuras excutiant, merentur et ipsi à domibus et opibus suis excuti, exulare et depauperari, ut sæpè justo Dei iudicio fit.

(Corn. à Lap.)

hanc rem, hoc est, qui hoc non fecerit. De dono SUA. Refertur ad verbum *excussit*. ET DE LABORE SUI, id est, de opibus ac facultatibus quas opere suo peperit ac congregavit. SECUNDUM VERBUM ISTUD, id est, ita ut dictum fuerat.

VERS. 14. — DUCIS, id est, qui solitus erat, sive debebat dari duobus à Persarum regionis regioni isti præfectis (1).

(1) VERS. 14. — A DIE AUTEM ILLA, QUÆ PRECEPERAT MIHI REX, UT ESSEM DUX IN TERRA JUDÆA, AB ANNO VIGESIMO USQUE AD ANNUM TRIGESIMUM SECUNDUM ARTAXERXIS, EGO ET FRATRES MEI ANNONAS, QUÆ DECEBUS DEBERANTUR, NON COMEDIBUS. Solebant duces à civibus Jerusalem, quibus preceperat, accipere annonas, id est, necessaria ad victum, verbi gratiâ, certam mensuram frumenti, vini, olei, pecunie, etc.; sed Nehemias noluit ea accipere, tunc ne populum pauperem facerent contributione gravaret, tum ut divitibus daret exemplum remittendi usuras; idque fecit per duodecim annos, quibus præfuit Hierosolymæ quasi dux, unde multi putant eum continuè per duodecim annos commoratum fuisse Hierosolymæ. Verùm hoc non satis respondet desiderio regis et regine optantium, ut illic Nehemias ad se rediret, ac tempore multo ab eo constituto, ut dictum est cap. 2, vers. 6. Quomobrem videtur Nehemias paulò post fabricam murorum absolutam, puta post 32 dies, ut dicitur cap. 6, 15, ad regem redisse, ac vicarium loco sui, sive viceceum Hierosolymæ reliquisse, qui populo præesset. Artaxerxes enim cum Hierosolymæ ducem constitueret per duodecim annos, sive absens foret, sive præsens. Quare absens tunc poterat hæc annonas, quasi stipendia ducis sui à populo exigere, præsortum qui absens erat ob evocationem et obsequium regis; sed noluit ea accipere ob causas jam dictas: ita Salianus et Sanchez. Hæc magis patebit vers. 17, et c. 15, v. 6, ubi Nehemias anno 32 Artaxerxis, rediens in Jerusalem, correxit multos abusos, qui per duodecim annos quibus ipse abfuerat, in Jerusalem irrepserant. (Corn. à Lap.)

VERS. 14. — *Depuis le jour que le roi m'avait commandé d'être gouverneur dans le pays de Juda, ... pendant l'espace de douze ans, nous n'avons rien pris, mes frères et moi, des revenus qui étaient dus aux gouverneurs*. On doit admirer dans Néhémias une disposition qu'on peut appeler apostolique, long-temps avant les Apôtres. Car ce gouverneur aurait pu, sans commettre aucune injustice, et par un droit attaché légitimement à sa charge, tirer du pays les appointements qui lui étaient dus. Cependant sa charité pour son peuple qui était pauvre, et le grand désir qu'il avait d'être en état de les servir plus utilement, en leur relâchant tous ses droits, le porta à se contenter de son propre bien. Il en usa même avec une générosité digne d'un roi à l'égard de plusieurs Juifs et des magistrats, qu'il laissait manger tous les jours à sa table, jusqu'à un nombre de cent cinquante, sans parler des autres qui venaient de divers pays le trouver, et qui recevaient tous également.

Ne peut-on pas dire que l'on vit alors en lui

VERS. 15. — (1) GRAVAVERUNT, id est, grave, sive gravior tributum imposuerunt populo. His versibus commemorat Nehemias que contulit beneficia in hunc populum cui tum ipse præerat. Post, vel, præter, ultra, id est, postquam accepissent ab eis quadraginta illos sicles argenti olim constitutos ducibus pro victu suo in singulis dies. DOMINATI SUNT, id est, tyrannidem exerceverunt in populum, et malè illum tractarunt. PROPTER TIMOREM DEI, id est, quòd Deum timerem.

VERS. 16. — INSTAURAVI, sub. partem quamdam (2). ENIMVS, sub. à pauperibus. Plurale

quelque chose de semblable à ce qu'on a vu depuis dans saint Paul, lorsqu'il disait aux fidèles de l'Eglise de Corinthe : *Qui est celui qui aille à la guerre à ses dépens ? Qui est celui qui plante une vigne et qui n'en mange point du fruit ? Qui est le pasteur qui ne mange point du lait du troupeau ? Si nous avons donc semé au milieu de vous des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous recueillions quelque fruit de vos biens temporels ? Si d'autres usent de ce pouvoir à votre égard, ne pourrions-nous pas le faire plus justement qu'eux ? Mais nous n'avons point usé de ce pouvoir, et nous souffrons, au contraire, toutes sortes d'incommodités, pour n'apporter aucun obstacle à l'évangile de Jésus-Christ. ... Je n'ai usé d'aucun de ces droits, et j'aimerais mieux mourir que de souffrir que quelqu'un me fit perdre cette gloire. Ce fut donc aussi la gloire de Néhémias, de n'avoir levé parmi ses frères, pendant l'espace de douze années que dura son gouvernement, aucun des droits attachés à sa dignité, pour n'apporter aucun obstacle aux bons desseins qu'il avait, quoiqu'il travaillât comme les autres à la réparation des murailles de Jérusalem. Ainsi il n'est pas si étonnant de ce qu'un homme détaché de tous les biens temporels et bienfaisant à l'égard de tout le monde, eut la force d'amollir la dureté du cœur de ces riches auparavant impitoyables, et de changer leur avarice en miséricorde, puisque la pratique de la charité est la plus vive éloquence qu'on puisse employer pour convaincre de la vérité ceux qui en paraissent le plus éloignés. (Sacy.)*

(1) VERS. 15. — DUCEB PRIMI, etc. Laudat seipsum, non stultè tamen, nec sine justà ratione, sed partim ad excitandum in Deum fiduciam ex conscientia boni operis, partim, ut declararet quod sit officium boni ducis ac principis, fortè etiam propter quosdam æmulos et calumniatores, quo modo Paulus et Job quoque seipsum laudasse leguntur. Et etiam accipiendum est quod subicit aliquoties : *Memento mihi, Deus, etc.* Nam sic David quoque dicit Psalm. 45 : *Feci iudicium, etc.* Et Ezechias à Reg. 20 : *Memento, Domine, quomodo ambulaverim, etc.* (Estius.)

EGO NON FECI ITA. Nehemias valde similis fuit Cato Major, qui sociis nullà in parte gravi fuit, ac ne ea quidem accepit quæ mos ferebat, quòd diceret, *nulle se cum optimis de virtute, quam rem ditissimis de pecuniâ, certare.* (Grotius.)

(2) VERS. 16. — IN OPERE MURI EDIFICAVI.

est pro singulari; aut intellige Ego et fratres mei. PUERIM EI. Pueros hic vocat famulos suos, AD OPS. Defendendo scilicet eos qui operabantur, vel operantes et ipsi.

VERS. 17. — ET JERUDEI, qui scilicet inter eos erant illustiores. IN MENSA MEA ERANT, vel, aiebantur, q. d., nihilominus cogebat facere magnas expensas (1).

Ut i noli jure dignitatis meæ, ut me operi eximerem; partem meam edificiis menium accepi, cui familiares meos addixi, non socis ac novissimis quisque in populo.

AGREM NON EMI. Hebræus : *Agrum non possedimus.* Noli uti privilegio dignitatis meæ et auctoritatis, ut opes cumulare; neque enim vel minimum agrum possedi. Rurum animi cupiditate vacui exemplum ! Laudibus hic suis nominatè indulget Nehemias, sed ita indulget, ut ne delicatissimos quidem offendat. Præclare à se gesta omnia in Deum refert tantà animi moderatione et demissione, ut facile quibus intelligat, minis illum gloriam accipere, quam alios excitare, ut sui imitatione potestate sibi commissâ levandis potius miseris quam opprimendis utantur. Moyses, S. Paulus, David, Ezechias, et Jobus laudibus suis non parcent, neque tamen in suspicionem quæsitæ gloriolæ unquam venerunt. (Calmet.)

QUIN POTUIS IN OPERE MURI EDIFICAVI. Cap. 3, nullum adivivimus locum particularem Nehemias ad fabricandum assignatum, sed ipse quasi dux omnibus in loco sibi determinato fabricantibus adest, et præerat omnes dirigendo, incitando, ope et operâ per se et suos adjuvando; ET AGREM NON EMI, q. d., item meam et prædâ non auxi, sed potius me, meaque omnia expendi pro urbis et civium commodis. Fuit hæc mira continentia Nehemie, æquè ac charitas et liberalitas in civis suos. Multi enim duces et præsidis subditos explant, ut se dicent : unde paucis præfecturæ suæ annis, opibus onusti domum redeunt. Non ita fecit Nehemias, cuius proinde memoria in benedictione est. Idem fecit Thomas Morus, qui cum plures annos cancellarium Angliæ egisset, rem tamen suam et annuum censum bono auxit ad aurores ducentos, uti narrat Staplet. in ejus Vita. (Corn. à Lap.)

IN OPERE MURI EDIFICAVI, etiam manu propria, ut populum incitaret. Omnibus invigilabat, omnes, ubi opus esset, juvabat per se, per suos, neque alienis, sed propriis, sumptibus. Etsi potuissem immunitatis jure me excusare.

ET AGREM NON EMI. Non emi, ut sæpè poteram, bono pretio, ne viderer alienis ærumnis ad lucrum meum abuti. (Synopsis.)

(1) VERS. 17. — MAGISTRATES, CENTUM QUINGENTA VIRI, ET QUI VENERANT AD NOS DE GENTIBUS. IN MENSA MEA ERANT. Hi magistratus, numero centum quinquaginta, Judæi erant utique Hierosolimitani, aliique de locis, Hierosolymæ commorari apud Nehemiam consuevit. Ministros regis Persidis esse, Grotius censuit, cujus opinionis nulla exhibit argumenta. Præter hos centum quinquaginta magistratus, convivas adhibebat Nehemias propinquarem gentium legatos, qui de rebus

VERS. 18. — (1) PARABATUR, ad verbum, factum. Declarat quænam fuerit impensa. ELECTÆ, id est, pingues, quòd eligantur quæ

acturi ad illum veniebant. Theatrum hic facit liberalitatis et magnificentiæ mensurâ, ne scilicet reputari possit, si nihil ille quidem acciperet, neque vicissim quiddam daret. Protecto si Nehemias sumptibus hisce sufficere toto tempore duodennis præfecturæ, opibus illum abundasse necesse est, vel Judæi locupletes affatim illi conferbant pecuniarium; vel denique ingenti stipendio de regis ærario pro duplici munere, pingernæ et præfæci Judææ, donabatur; superius enim, v. 11, narratum est, condonasse illum egenis quiddam antecessoribus suis solvere consueverant. (Calmet.)

(1) VERS. 18. — ISTER DIES DECEM VINA DIVERSA. Locus hic obscurus est, unde primò Pagnin. sic vertit et explicat, q. d. : Tantùm vini absumebant hi convivia uno die, quantum mihi, meæque familie sufficisset ad decem dies. Secundo Sanchez : Porrigebantur, inquit, decem vinorum genera, singula diebus singulis, ita ut exacto decem dierum curriculum, decem illa vina jam essent propinata, et tertium atque iterum idem vinorum genus et series eodem ordine recurreret. (Corn. à Lap.)

Numquam in eadem mensâ idem vinum plusquam decem diebus apponebatur. Hebræus hucus loci habet : *Intra decem dies omnibus vinum largitur, id est, ex Syriaco : Semel denis quibusque diebus multum vini.* Non omnibus igitur in conviviis vinum, vel saltem non abundè, nisi per singula decem convivia ministrabatur. Neque illi minus; familiaria sunt enim apud Orientales convivia, in quibus vini loco sunt aqua et liquores. Meminit auctor Ecclesiastici conviviorum vini, ut ab his distinguantur, quæ vino carebant. Apud Estherem pariter legitur : *Convivium vini*, significans certum quoddam in convivio tempus, quo vinum misceri incipiebat; convivio enim desinente Persæ vinum potabant. Sanè cur tam sollicitè cavebant, ut iter habentes plaustra ducerent plura onusta

## CAPUT VI.

1. Factum est autem cum audisset Sanaballat et Tobias et Gossem Arabs, et cæteri inimici nostri, quòd edificasset ego murum, et non esset in ipso residua interruptio (usque ad tempus autem illud valvas non posueram in portis),

2. Miserunt Sanaballat et Gossem, ad me dicentes : Veni, et percutiamus fœdus pariter in viculis, in campo Ono. Ipsi autem cogitabant ut facerent mihi malum.

3. Misi ergo ad eos nuntios, dicens : Optus grande ego facio, et non possum descendere, ne fortè negligatur, cum venero et descendero ad vos.

4. Miserunt autem ad me secundùm verbum hoc per quatuor vias : et respondi eis juxta sermonem priorem.

pinguiores sunt. Et in dies tantum, etc. Alii vertunt, *decimo quoque die dabatur omnibus vinum affatim; nec tamen hæc in re panem prævidi debuit exegi.* Scilicet aliis diebus dabatur vinum mensurâ certâ, vel alii liquores offerrebantur; sed decimo quoque die convivium celebrabatur splendidius. In fine conviviî tantùm, vinum Persæ promebant. Aelian. Var. Hist. lib. 12, cap. 1. Quidam sic exponunt : Singulis diebus dabatur varia vina, idque per decem dies, quibus exactis exhauriebantur dolia, ac alia vina suggerere oportebat.

VERS. 19. — IN DONUM, id est, ut beneficias mihi, vel, pro bonitate tuâ (1).

aquis Choaspis, et iis aureis aquis, quarum historici meminerunt, quibus nominis reges Persidis utebantur, si in conviviis suis aquam tantummodò ad vinum diluendum adhibebant? Itaque fieri optimè potuit, ut Nehemias in conviviis suis nominis semel per singulos decem dies vinum ministraret. Quin et ex pluribus Scripturæ locis discimus, rarum fuisse vini usum præterquam in conviviis solemnibus, et cum convivia vocabantur.

VALDE ENIM ATTENUATUS ERAT POPULUS. Hebræus : *Quia grave erat omni super populo, servitus erat gravissima.* (Calmet.)

(1) VERS. 19. — O mon Dieu, souvenez-vous de moi pour me faire miséricorde, selon tout le bien que j'ai fait à ce peuple. Lorsque Néhémias demanda à Dieu qu'il daigne se souvenir de lui pour lui faire miséricorde, selon tout le bien qu'il avait fait à son peuple, il fait connaître quel était l'esprit avec lequel il parlait, et combien il était éloigné de se louer par orgueil, puisqu'il implorait en même temps la bonté de Dieu, appuyé sur cette humble confiance qu'il avait, que Dieu voudrait bien faire miséricorde à celui qui avait usé de miséricorde envers ses frères. (Sacy.)

## CHAPITRE VI.

1. Or il arriva que Sanaballat, Tobie, Gossem l'Arabe, et nos autres ennemis, ayant appris que j'avais rebâti la muraille, et qu'il n'y avait plus aucune brèche (or jusque-là je n'avais pas encore mis les battants aux portes),

2. Sanaballat et Gossem m'envoyèrent dire : Venez, afin que nous fassions alliance avec vous, en quelque lieu que vous soyez dans la campagne d'Ono. Mais leur dessein était de me faire quelque violence.

3. Je leur envoyai donc des messagers, disant : Je travaille à un grand ouvrage et ne puis descendre, de peur qu'il ne soit négligé pendant mon absence, lorsque je descendrai vers vous.

4. Ils me renvoyèrent dire la même chose par quatre fois, et je leur répondis selon la première parole par quatre fois.